



19^{ème} édition du Festival de Fès des Musiques Sacrées du Monde

Forum « une âme pour la mondialisation » - « Nouvelles Andalouses : solution locale pour un désordre global »

Samedi 8 Juin 2013

Thème: Défis contemporains pour des sociétés diverses et plurielles. En introduction, hommage à Aimé Césaire

Intervenants: Faouzi Skali, Mohamed Kabbaj, Mohamed Amine Sbihi, Minister of Culture, Morocco Abdou Hafidi, qui introduit Christiane Taubira, Garde des Sceaux, ministre de la justice, France Gunther Germain, qui introduit Aimé Césaire

Ghaleb Bencheikh, Assia Alaoui Bensalah, Roland Cayrol, Mustapha Cherif, Zair Kedadouche, Bariza Khiari, Edgar Morin

En ouverture de ce Forum 2013, Gunther Germain nous offre une lecture émouvante d'un poème d'Aimé Césaire¹:

*j'habite une blessure sacrée j'habite
des ancêtres imaginaires j'habite un
couloir obscur j'habite un long
silence j'habite une soif irrémédiable
j'habite un voyage de mille ans
j'habite une guerre de trois cents ans
j'habite un culte désaffecté
entre bulbe et caïeu j'habite l'espace inexploité[...] la
pression atmosphérique ou plutôt l'historique agrandit
démessurément mes maux
même si elle rend somptueux certains de mes mots.*

Des vers qui chantent les désirs et les espoirs qui nourriront le Festival et le Forum 2013: rassembler des mondes différents, explorer les frontières mystiques de la foi et de la raison, et celles des émotions et des expériences. La voix du poète se fera entendre de nouveau au cours de la matinée, prouvant que le génie de l'art est de nous forcer à dépasser nos propres limites, à sortir de nos greniers culturels et religieux, à échapper au monde du quotidien pour explorer de nouveaux horizons.

Cette première rencontre du 8 juin fut riche de diversité, celle des participants et celle des idées.

Vinrent d'abord les mots de bienvenue, chargés de l'histoire et des attentes de ce Forum unique, qui explorera le thème de la diversité: joies et beautés de la disparité dans les expériences et des individus, et rôle essentiel de cette diversité dans la société et pour notre planète.

Le souvenir idéalisé des siècles d'Al Andalus est au coeur du festival. Y cohabitèrent, dans la paix et la tolérance, des cultures fondamentalement différentes qui interagirent et créèrent des idées et un art qui ont survécu au passage du temps. La ville de Fès poursuit cette tradition, qui, dès sa création et au travers de sa culture, se dédia à la paix et à la spiritualité.

Faouzi Skali expliqua que Al Andalus fut le fil conducteur du spectacle inaugural du vendredi 7 juin. La musique et la poésie qui y furent longuement entendues interpellaient l'imagination collective, incitaient à retrouver et recréer l'inspiration spirituelle de ces siècles andalous. La mémoire de ces temps est indissociable de la beauté inhérente aux créations de l'homme, comme les jardins du musée Batha, d'inspiration andalouse; elle est aussi une incitation à apprécier la nature, tel le magnifique chêne de Barbarie qui abrite les débats au son du pépiement des oiseaux qui y nichent. Cette histoire est un rappel du mystère de la création. Le Forum y puise son intelligence et sa spiritualité.

La religion, souligna Faouzi Skali, traite de l'amour, de Dieu et de l'homme; un amour empreint de spiritualité, de passions, un amour mystique, secret mais généreux. Jamais la religion ne doit être un instrument d'oppression ou de répression. Le Forum se donne pour objectif de transformer cette finalité en réalité.

Christiane Taubira, Garde des sceaux, ministre de la justice, cita quelques autres vers du poète martiniquais,

*“mais moi homme ! rien qu’homme ! Ah
! ne plus voir avec les yeux. N’être plus
une oreille à entendre !
N’être plus la brouette à évacuer le décor !
N’être plus une machine à déménager
les sensations !”²*

puis emporta les participants dans un survol historique ponctué par les faits marquants de la vie de Césaire, qui aurait eu cent ans cette année. Elle nous fit partager ses mondes personnels, l'ambiance de sa Caraïbe où les races se mêlent et où la créativité et les préjugés sont enracinés dans un passé colonial séculaire.

Césaire fut façonné par ses multiples réincarnations: on le connut politicien, poète, éducateur, activiste et intellectuel. Avec lui, Mme Taubira parcourut le 20e siècle, ses guerres, ses revirements planétaires, ses personnalités marquantes, ses espoirs et ses désenchantements, ses révoltes et ses amours. Elle rappela que l'histoire est fondée sur la diversité, politiquement et poétiquement avec quelques vers de Frantz Fanon:

« Je suis nègre et des tonnes de chaînes, des orages de coups, des fleuves de crachats ruissellent sur mes épaules.

Mais je n’ai pas le droit de me laisser ancrer. Je n’ai pas le droit d’admettre la moindre parcelle d’être dans mon existence. Je n’ai pas le droit de me laisser engluer par les déterminations du Passé »

Elle narra comment Césaire, en lançant le concept de négritude, permit aux aspirations des peuples, débarrassées de leur caractère négatif et isolé, de devenir constructives. Deux thèmes plus particuliers sous-tendaient son discours: le pouvoir que confère la fierté identitaire, et le rôle essentiel de l'éducation sur le chemin de l'émancipation.

Après cette poétique introduction, Edgar Morin revint au thème du Forum et donna le ton en soulignant vigoureusement que unité et diversité sont en réalité inséparables, formant un paradoxe auquel nous sommes constamment confrontés. Si les hommes sont inextricablement liés par la génétique, la physiologie, la biologie, les cycles de la vie, chacun d'entre eux, eut-il même un vrai jumeau, est unique et différent. Il

en est de même pour les cultures et les sociétés. Les efforts pour ignorer "l'autre" et pour se protéger des différences et de ceux qui sont différents, conduisent au désastre. Edgar Morin souligna que ce paradoxe fondamental est au coeur du processus démocratique, et permet ainsi que soit mise en oeuvre la volonté de la majorité tout en protégeant les voix et les intérêts des minorités.

Ce paradoxe n'est pas seulement une abstraction, rappela Assia Alaoui Bensalah. Plus les gens côtoient d'autres gens, plus ils souhaitent que soient reconnues leur différence et leur individualité, et qu'ils puissent les affirmer. De telles tensions marquent les politiques tirées de "Les Pur Sang" dans les pays du sud de la Méditerranée aujourd'hui, ainsi que les politiques globales au-delà de ces pays. Elles affectent également la vie de chaque individu.

Cette attraction/répulsion offre des défis et des dangers. Raymond Cayrol a "douché" le Forum en rappelant que la diversité et l'acceptation des autres sont loin d'être acquises. Même dans les pays éduqués et éclairés, telle l'Europe,

l'intolérance est vigoureuse. Les sondages mettent en évidence des préjugés dérangeants et ancrés, de race, de religion, et de classe. "Incroyables préjugés," dit-il, qu'il ne faut jamais cesser de combattre.

Cette tension -- le paradoxe fondamental -- fut évoqué dans des remarques sur le choc des civilisations, alors qu'il vaudrait mieux parler de choc des ignorances. Bariza Khiari nous égrena un alphabet de concepts et d'images, chaque lettre illustrée par un terme connotant la sagesse des équilibres, l'importance de l'ouverture des idées et le don de diversité.³ Le récit de la tour de Babel, souvent interprété négativement, devrait symboliser, nous dit-elle, non pas un magma désastreux de langues et de cultures, mais plutôt les vertus et les joies de la diversité telles qu'elles nous sont transmises bien au delà de la tour.

La discussion de ce premier jour fut en fait une conversation enrichissante, sur un axe franco-marocain, une conversation familiale entre personnes qui voient les différentes parties d'un ensemble, tout en partageant le même contexte historique, et de nombreux idéaux et expériences. On y évoqua des débats récents ou plus anciens sur l'intégration, le partage des valeurs, les droits de l'homme, et les luttes sans fin pour l'équilibre et l'égalité sur le plan des nationalités, des sexes et des religions. On aborda aussi les rôles respectifs et les responsabilités de l'individu (se connaître soi-même d'abord) et de l'Etat.

La discussion s'engagea ensuite sur la façon dont ce questionnement sur l'opposition entre valeurs partagées et diversité génère des conflits au sein même des diverses sociétés musulmanes. Ce n'est pas un sujet anodin et il affecte les politiques contemporaines dans la région; il demande une réflexion commune approfondie.

Des intervenants le dirent clairement: le Festival de Fès, la ville de Fès et les Fassis représentent l'Islam le plus vrai, une foi ancrée non pas dans un ordre rigide mais dans le mysticisme, un Islam de l'ouverture, de la remise en question, de l'amour des idées, de la complexité et de la quête constante de l'amour et du sens.

Pour résumer -- tâche bien difficile -- ce premier jour de Forum, il a été posé une question fondamentale: pourquoi tant nous préoccuper de la diversité culturelle et religieuse. Pourquoi? Par peur implicite que les forces globales, si porteuses de richesses et d'opportunités, ne soient également lourdes de menaces réelles et imminentes. Trois de ces dangers furent évoqués. Premièrement, si les outils de communication instantanée relient les cultures à la vitesse du son, elles poussent également à l'homogénéisation, à la banalisation et à l'uniformisation de ces cultures. Ce serait un triste et dangereux résultat. Deuxièmement, l'uniformisation des styles et icônes culturels génère des réactions violentes et antinomiques: l'acceptation de ces normes devenues universelles, ou au contraire leur rejet total accompagné par un enfermement dans les forteresses de la culture et de la religion. C'est ainsi que des tensions majeures naissent dans et entre les sociétés. Et finalement, le déséquilibre des forces entre les nations, les inégalités globales, et l'hégémonie d'une puissance dominante et de sa culture menacent d'occulter et d'étouffer les richesses engendrées par la diversité des cultures et des histoires.

Le paradoxe de l'unité intimement liée à la diversité est le défi que relèvera le Forum le jour suivant, en abordant la finance solidaire, les marchés, et l'économie.

Katherine Marshall, le 9 juin, 2013, traduit de l'anglais par Elisabeth Hopkins

¹ tiré du recueil "Moi, laminaire."

² tirés de "Les Pur Sang"

³ Quelques mots cités et explicités par Mme Khiari: Babel (non plus une punition, mais un appel à enrichir par la diversité); Discrimination (un concept récent); Exil (référence à l'immigré, ce "grand souffrant," pour citer Milan Kundera); Islam (les musulmans en laissant les autres s'exprimer sur l'Islam ont fait que son sens est détourné); Orient ("je vole vers l'Orient compliqué avec des idées simples," disait le Général De Gaulle); soufisme (tous les chemins mènent à Dieu, c'est un antidote contre l'exclusivité); visage (autant de visages que d'hommes); yallah (le "yes we can" local).